

Feuilleton des Enfants.

HISTOIRE DE MIRLIFLOR, RACONTÉE
PAR LUI-MEME.—(Suite.)

J'allais lui obéir et faire un détour, lorsque la porte de la maison s'ouvrit, et je vis sortir Paule elle-même, grandie, mais pas changée, et tout mon cœur vola au-devant d'elle. J'oubliai ma toilette, je m'enfonçai dans la haie dont je sortis assez mal peigné, et je courus jusqu'à ce que je fusse arrivé aux pieds de ma chère petite maîtresse. Là, je



Je lui tendais mes pattes.

lui dis, dans mon langage, tout ce que je pus trouver de plus tendre ; je me roulais sur le dos pour faire le beau, je lui tendais mes pattes, je me rele-

vais, je me frottais contre elle, je dressais ma queue, je faisais ronron toujours en la suppliant de me pardonner. Elle se baissa, étendit la main pour me caresser ; je léchai humblement le bout de ses doigts. Alors elle s'agenouilla près de moi et me laissa sauter sur elle et passer mes pattes autour de sa taille.

“ Maman ! cria-t-elle, viens donc voir Mirliflor ! Pauvre chat, il me reconnaît ! vois comme il me fait des amitiés ! Bien sûr, il est content de me revoir ! ”

Et elle m'embrassa comme autrefois. Chère Paule, comme elle me rendait heureux !

Que dirai-je encore ? Paule voulut me ramener chez elle tout de suite, sa mère ne s'en souciait pas. Suzette, qui arriva tout exprès ; déclara que la meunière ne disait que du bien de moi, et je repartis de la ferme dans les bras de Paule.

Mouchette se trouva à la barrière pour me voir passer. “ Au revoir, Mouchette, et grand merci ! lui miaulai-je ; je reviendrai te faire des visites. ” Et j'eus grand soin de remarquer le chemin pour pouvoir tenir ma promesse.

Je n'ai plus d'aventures à raconter. Je vis heureux dans la maison de Paule, aimé de tout le monde, même de Suzette que je débarrasse des souris qui lui rongeaient ses provisions ; et je ne suis plus jaloux : si Paule me néglige pour quelque jouet nouveau ; je tâche même d'être content de la voir y prendre plaisir. D'ailleurs je sais qu'elle reviendra toujours à moi, et cela me console quand j'ai de ces petits chagrins-là.

Je retrouve très bien le chemin de la ferme et du moulin, et je vais souvent faire des visites à ma vieille amie Mouchette. Je lui donne même au besoin un coup de main, c'est-à-dire un coup de patte, pour la chasse aux souris ; cela lui rend service, et puis cela m'amuse à présent que je n'y suis plus obligé. Ce n'est pas que je les mange : je préfère la cuisine de Suzette ; mais je les détruis, c'est tout ce qu'on peut me demander, tant au moulin que chez mes maîtres. C'est en effet tout ce qu'on



me demande ; et même on me récompense de bien faire mon métier en me comblant de caresses et de compliments. Peut-il y avoir un chat plus heureux que votre serviteur.

MIRLIFLOR.

